

36

Au Camp à Trensche, le 10^e Août 1646.

Je commençai par la venue de M. Haga, qui vint
d'arriver ce matin à 7 heures, avec son port de sonnerie,
et beaucoup de Harangues fort persuadées. Après cela
je pensai pouvoir dire à V. A. qu'effectivement ses soins
et ses ordres pour le flux de visites de S. A. seront
superflus. Car ce mal commença à venir tout de bon, et
à mon avis, non pas trop subitement, qui, comme sçait V. A.
est un autre mal dangereux. Je laisse le détail de
tout ceci aux informations mieux fondées du Doct. V. A.
que je n'ai de meure à écrire, pour ne perdre l'occasion
du Conseil qui a fait croire à Haga.

En suite de ma petite lettre d'auant hier au soir, que j'ay
scie être bien arrivée à Hildel, nous partimes de Lobitz hier
à la pointe du jour, et merolamir vers Weismunster,
où S. A. se donna le divertissement de visiter les débris
d'un Couvent noble qui y est, mesmes j'ay prisna de la
collation que ces Religieuses lui presentèrent; ce qui surprit
S. A. de dîner à midi à la Halle. Après laquelle
l'on passa outre, et se detournat on l'aprèsdinné vers ces
Villages, où d'abord on fit canonner le Chateau, garni
d'une ^{ou de 100. ou 150. hommes} Comp^{te}, sous le commandement d'un Jan Requir,
Soldat de fortune, qui attribua à quité nostre service,
et protestant s'opiniastre à ne vouloir donner lieu
ni aux bons ni aux mauvais parlers qu'on lui

Handwritten header text, possibly a date or recipient name, partially obscured and difficult to decipher.

a fait donner par plusieurs sommations. Cependant
notre canon étant à découvert à la portée du pistolet
de cette maison, d'où il s'est fait beaucoup de feu
par les fenêtres et d'autres trous, il n'y a rien plus de
monde que l'affaire ne vaille. Et comme c'est
proprement l'attaque des Turcs, qui marchent de ce
ce fut être au soir le tour de monsieur Gléris, qui y
eut un coup au travers de la jambe gauche, qui
véritablement n'a pas rompu, ni peut être, pas touché
l'os, mais pourtant a fait deux fort grands ouvertures,
par la grosseur de la balle, qui se trouva de près d'une
livre de poids, et lui fit d'abord perdre beaucoup de
sang, on espère toutefois que tout ira bien. Tout prison,
monsieur Huygen, Commandant de Brede vint de
recevoir un coup d'une moindre balle, qui est entrée
au dessous du nombril, et sortie derrière au haut de
la ceinture, mais en brisant de sorte à côté, que les
Chirurgiens croient assurément qu'il n'y a point de
royaume offusqué, et qu'il n'en aura que la douleur.
Ainsi d'ordinaire ces trous coûtent plus d'hommes
qu'ils en font d'écarter, que des grands places à
la langue, par ce qu'on y va tout à découvert.
L'Herme est grande par de là la Rivière, où nous
voyons marcher et remarcher beaucoup de monde,

qui seroit bien marry de nous la voir passer. Aussi ne ~~me~~ seroit ce pas jeu d'enfant, car l'Escuade est large icy comme le Wail à Nimnegle.

S. A. me fasse l'honneur de croire que je ne perdroy aucun moment qui me donne moyen de luy donner de nos nouvelles, mais elle doit considérer ou nous sommes, et que je ne fais pas ce que je veux que par des Couvois ou des prisonniers affidés, qui sont fort rares par luy. Quoy qui arrive, j'en respondray toujours de mes devoirs par les dates de mes lettres.

Le petit Baron d'osé, neveu de m. de Biringien, frère du Page de S. A. nommé S. Patte, est Eut les quatre doigts et une partie de la main droite emportée d'un coup d'Arquebuse, que luy pensa donner dans la tête le cuisinier de m. de Ruyter, nommé Papillon, sans qu'il luy en eust donné autre sujet, que deux ou trois paroles rudés, après l'avoir prié de luy faire place dans la presse qu'il y avoit à Lohren sur le depart de l'armée. Le pauvre gentilhomme, qui est tout d'osé et sage, est extrêmement plain de son malheur. Il se arrive sur ces jours de si ablatés par les insolences de ces nouveaux françois, qui incommodent fort souvent nos marchés par leurs detordis.

S. A. fit Eut toute une grande marche à cheval, ne voulut point soupper, mais l'après luy vint la nuit sur les 2. heures. et lors il a fort bien mangé de bonne viande.